



# Émile Gallé, Jeanne d'Arc, Constantin : le retour à la France des provinces perdues

François LE TACON

Directeur de Recherches Émérite à l'INRAE

(29 06 2020)

## Introduction

Émile Gallé a lutté pendant toute sa vie pour le retour à la France de l'Alsace et de la Lorraine, annexées par l'empire allemand après la défaite de 1870. Il était particulièrement sensible à ce drame en raison de son ascendance d'outre-Rhin. Son grand-père maternel, Jean Martin Reinemer, est né en 1791 près de Wiesbaden à Erbenheim, actuellement en Allemagne dans le Bade-Würtemberg. Par sa mère, il avait des ancêtres alsaciens dans la région de Strasbourg. Émile Gallé a ressenti personnellement l'amer goût de la défaite. S'il n'a pas directement participé aux combats de 1870 en tant que soldat, il a connu la guerre en subissant l'occupation dans sa propre maison à Nancy, puis en tentant vainement d'entrer dans Paris assiégé par l'armée prussienne. Après cette tentative, il essaya sans succès de rejoindre l'armée de la Loire. Puis, il revint vers l'Est et s'enrôla à Dijon dans le 23<sup>e</sup> régiment de ligne qui, cependant, ne participa pas aux derniers combats.

Lorsqu'il épouse Henriette Grimm en Alsace à Bischwiller en 1875, l'acte de mariage est rédigé suivant la loi allemande. La plus grande part de la famille de sa femme est restée en Alsace annexée où il se rend fréquemment. D'autre part, la verrerie de Meisenthal en Moselle où il produit ses œuvres de verre est alors séparée de Nancy par une frontière. Pour manifester son attachement au retour à la France des provinces annexées, Émile Gallé crée de multiples œuvres. Au moins une quinzaine se réfèrent à Jeanne d'Arc, qui a libéré Orléans des Anglais. Un jour viendra où d'autres suivront son exemple et délivreront l'Alsace et la Lorraine du joug allemand. Nous allons décrire deux de ses œuvres : *In hoc signo vinces* et *France sera regagnée par vierge lorraine*.

## *In hoc signo vinces*

En 1425, l'année où les Anglais échouèrent devant le Mont-Saint-Michel, Jeanne d'Arc eut ses premières apparitions de l'archange sous l'apparence d'un chevalier. Jeanne, accompagnée de son oncle, Durand Laxart, se rendit à Vaucouleurs et annonça à Robert de Baudricourt qu'elle avait de par Dieu mission de mener le dauphin se faire sacrer à Reims et de sauver ainsi la France. Gallé rappelle le début de cette épopée par un

bénitier en céramique de 35 cm de hauteur aux armes de Jeanne d'Arc, créé vers 1875.

Sur le cuveau, les armes de Jeanne d'Arc, *d'azur à deux fleurs de lys d'or et une épée d'argent à la garde dorée, la pointe en haut, fêlée en une couronne d'or*, sont entourées par deux lys botaniques. Le cuveau rappelle la vision de l'empereur Constantin avec la citation *In hoc signo vinces*.

En 306, à la mort de Constance Chlore qui gouverne les provinces de l'ouest de la Gaule et de Bretagne, son fils Constantin est proclamé Auguste. Mais à Rome, Maxence, fils de Maximien Hercule et gendre de Galère décédé en 311, se fait également proclamer Auguste. Les deux empereurs d'Occident vont s'affronter, bien que parents par alliance. En 312, Constantin décide de marcher sur Rome. Les circonstances de l'affrontement entre les deux empereurs sont ainsi décrites par Eusèbe de Césarée :

*Comme il (Constantin) était persuadé qu'il avait besoin d'une puissance plus considérable et plus invincible que celle des armées, pour dissiper les illusions de la magie dans lesquelles Maxence mettait sa principale confiance, il eut recours à la protection de Dieu. Après avoir longtemps médité..., il jugea que c'était la dernière de toutes les extravagances d'adorer des idoles, de la faiblesse et du néant desquelles il avait des preuves si convaincantes, et il se résolut d'adorer le Dieu de Constance son père.*

*Constantin implora la protection de ce Dieu, le pria de se faire connaître à lui, et de l'assister dans l'état où se trouvaient ses affaires. Pendant qu'il faisait cette prière, il eut une merveilleuse vision, et qui paraîtrait peut-être incroyable, si elle était rapportée par un autre. Mais personne ne doit faire difficulté de la croire, puisque ce Prince me l'a racontée lui-même longtemps depuis, lorsque j'ai eu l'honneur d'entrer dans ses bonnes grâces, et que l'événement en a confirmé la vérité. Il assurait qu'il avait vu en plein midi une croix lumineuse avec cette inscription *In hoc signo vinci*, et qu'il fut extrêmement étonné de ce spectacle, de même que ses soldats qui le suivaient.*

*Cette vision fit une si forte impression dans l'esprit de Constantin qu'il en était encore tout occupé la nuit suivante. Durant son sommeil le Sauveur lui apparut avec le même signe qu'il lui avait montré en l'air durant*

le jour, et lui commanda de faire un Étendard de la même forme, et de le porter dans les combats pour se garantir du danger.

Maxence décide d'arrêter Constantin à une dizaine de kilomètres des murs de Rome au pont Milvius qui enjambe le Tibre. Constantin, assisté par le Dieu qu'il adorait, et portant un étendard sur lequel était représentée la croix qu'il avait vue dans le ciel, puis en songe, est vainqueur. Il s'empare de Rome et de tout l'empire d'Occident.

Le cuveau du bénitier est surmonté d'une Croix de Lorraine à double branche aux extrémités trilobées. Sur la traverse inférieure dont les extrémités sont ornées de lys botaniques, symboles de virginité et de pureté, l'archange saint Michel, sans son armure, montre le chemin à Jeanne habitée en bergère, debout sur le montant de la croix. Deux anges sont dessinés aux extrémités de la branche supérieure. Des lys héraldiques, symbolisant la France, sont représentés au centre de la croix et parsèment les deux traverses et le montant. L'ensemble est appliqué sur un bouclier en bois noir, signe de deuil, et couvert de Croix de Lorraine.

Gallé produit ce bénitier à la Croix de Lorraine dans différentes versions, présentant le chardon de Nancy ou le sigle AM pour Ave Maria. Comme pour la victoire de Constantin, dans l'esprit de Gallé, le retour à la France des provinces perdues est placé sous le signe de Dieu.



## France sera regagnée par vierge lorraine

Il existe deux versions de ce vase, l'une en verre et l'autre en céramique. La version en verre faisait partie de la collection *Gertrud und Dr Karl Funke-Kaiser* (Brigitte Klesse und Hans Mayr, Köln, 1981, œuvre n° 130). Ce vase des environs de 1890, de forme diabolo avec collerette, est décoré d'un cartouche entouré de fleurs de Lys représentant, en émaux polychromes et or sur fond gravé à l'acide, Jeanne d'Arc à cheval en armure blanche et en casque brandissant une épée de la main droite. Ce vase porte la citation *Jeanne d'Arc 1429, France sera regagnée par vierge lorraine* et se réfère donc à la prise d'Orléans.

La version en céramique est un petit vase de 12 cm de hauteur. Il représente, dans un cartouche en émaux polychromes, Jeanne gardant ses moutons devant Domrémy, une quenouille à la main. Quatre moutons, hors du cartouche, constituent un premier plan. Deux des moutons sont blancs ou beiges, deux autres sont gris ou noirs ; le mouton gris semble disparaître dans le néant et le mouton noir, en signe de deuil, se termine en larme qui coule le long du vase. Ces deux moutons symbolisent les provinces annexées qui ne sont pas encore complètement perdues et qui regagneront la France, comme Orléans a été délivré des Anglais par Jeanne d'Arc. Sur cette version, la date de 1429 n'apparaît pas avec la citation qui se déploie dans un double phylactère : nous sommes en effet à Domrémy avant l'épopée. Comme le bénitier, ce vase est orné de fleurs de lys botanique qui symbolisent la virginité. Il s'agit ici de lys martagon en émaux durs polychromes et à l'or.



souvent par la croyance en une mission supérieure, dont ils se sentaient investis, et qui leur a donné la force de réaliser l'impossible.

Moïse conduisit les enfants d'Israël hors d'Égypte par une série de prodiges divins. Josué, désigné par Moïse comme son successeur, poursuivit la mission divine de conduire le peuple juif et de conquérir le pays de Canaan. C'est la main de Dieu qui tenait la fronde de David face à Goliath. Les exploits des héros d'Homère dépendent de la volonté des Dieux et illustrent le désir éternel des hommes de réussir l'impossible. Les victoires de Constantin sur Maxence, puis ultérieurement sur Licinius, l'empereur d'Orient, placées sous le signe du Dieu des Chrétiens ont changé l'histoire du monde romain et celle de notre histoire.

Cent cinquante ans plus tard, l'histoire s'est répétée avec la bataille de Clovis à Tolbiac, sa victoire sur les Alamans et son baptême à Reims qui allait changer l'histoire de France et de l'Europe.

L'épopée de Jeanne d'Arc relève d'un processus semblable. Jeanne dit elle-même à ses juges qu'elle avait *de par Dieu* mission de mener le dauphin se faire sacrer à Reims et de sauver ainsi la France. Émile Gallé s'est emparé du symbole de Jeanne d'Arc pour affirmer sa foi dans le retour à la France des provinces perdues et il y a associé celui des victoires de Constantin, elles aussi placées sous le signe de Dieu.

Sur ces deux céramiques, Jeanne d'Arc apparaît en simple bergère et non en armure, comme d'ailleurs saint Michel. Ces représentations dépourvues d'agressivité illustrent l'espoir de Gallé d'un retour pacifique à la France des provinces perdues. Gallé haïssait la guerre ; il l'a montré à de nombreuses reprises comme avec le vase *Plus de guerre, plus de sang* et ne voulait pas revoir de conflit entre la France et l'Allemagne, deux nations d'où provenaient ses racines. Mais parfois il était moins optimiste et a représenté Jeanne d'Arc en armure à la tête de son armée ou au combat brandissant son épée comme sur le vase *La Paix c'est qu'ils s'en retournent chez eux*.

Notons que l'association de Jeanne d'Arc à la croix de Lorraine est une entorse à la vérité historique. La croix à double traverse n'est arrivée en Lorraine qu'avec René d'Anjou, c'est-à-dire après la mort de Jeanne d'Arc. De même, l'authenticité des armes de Jeanne d'Arc n'est pas établie si l'on en croit la transcription de son interrogatoire : *Interrogée si elle avait un écu et des armes : elle répondit qu'elle n'en eut jamais ; mais son roi donna à ses frères des armes, à savoir un écu d'azur sur lequel étaient deux lys d'or et une épée au milieu*. Ces armes ont été ultérieurement attribuées à Jeanne d'Arc par le roi d'Angleterre Henri V, puis par la majorité de ses biographes.



## Conclusions

De tous temps, des hommes ont réussi des prouesses hors du commun qui vont bien au-delà de leur simple condition d'homme. Ceux qui les ont accomplies étaient animés par la foi en eux-mêmes, mais le plus